Les Inrockuptibles : 21 janvier 2022

Poussières et pixels : "Les Âges de l'image" au Festival Hors Piste par Ingrid Luquet-Gad

La 17e édition du festival Hors Pistes au Centre Pompidou part du constat de la double invisibilisation pesant tant sur la jeunesse (muselée) que sur la vieillesse (écartée), pour interroger les images du présent, tant leurs sujets que leur matérialité. Et ouvre, via la temporalité cyclique numérique, sur la perte de futur découlant des fantasmes d'immortalité.

Le festival Hors Pistes est l'un des rendez-vous annuels où la culture visuelle et l'iconologie trouvent, en France, un terrain d'expression. Hors des carcans disciplinaires, s'invente ici, à l'étage inférieur du Centre Pompidou, une autre manière de réfléchir à un présent tout juste transi, plutôt qu'il ne serait saisi, tel qu'il s'exprime à travers les images au sens large : celles qui se regardent, celles qui se disent, et surtout, qui nous traversent et nous informent – et nous font nous percevoir, en nous jetant dans l'interrelation.

Thématique, chaque édition se compose d'une exposition centrale et autour d'elle et en salles, de projections, spectacles et conférences – avec, depuis l'an passé, également une programmation en ligne. Cette année, succédant à *L'Écologie des images* (2021) et au *Peuple des images* (2020), la 17e édition interroge *Les Âges de l'image*.

Pour Mathieu Potte-Bonneville, à la tête du département Culture et création des lieux, l'enquête filée au long des deux semaines découle d'un constat : "*Au cours des deux dernières années, l'écart entre les générations est devenu incompréhensible. Autant la jeunesse et la vieillesse ont été mises en pause ; les premier·es sacrifié·es, les second·es isolé·es.*"

Mal d'archive, panne de futurs ?

On connaît, en tant que sujet, les réflexions de la représentation de la vieillesse à l'image. Des corps vieillissants, de leur exclusion asymétrique du régime du visible. D'une mémoire sommée, comme toutes les sphères de l'existence, de se vivre à l'image, sans cependant s'y voir ou s'y retrouver. S'y ajoute, conjointement, l'obsolescence subie

ou programmée du support de la représentation lui-même : le mal d'archive, son devenir-sujet au sein du cinéma expérimental, ou encore, ces *"images qui trichent sur leur âge"*, dira encore Mathieu Potte-Bonneville, les numériques, celles qui, à trop se rêver immortelles, se vident peut-être précisément de futurs.

Dernière séquence, le titre de l'exposition lie ensemble ces pistes et registres. Onze œuvres, dont neuf commandes, réunies par Géraldine Gomez, programmatrice du festival, prennent place au fil de cinq espaces, et autant d'angles d'approche : la mémoire et la transmission (Barbara Hammer, Pauline Julier, Louna Boissaye, Garance Gambin, Monica Masucci, Jessica Prévot), le support de la pellicule ou de la peau (Bill Morrison, Julie Amengual, Garance Loriot, Manon Monchaux, Evan Oddone) ; l'amour à l'épreuve du temps (Silvia Maglioni & Graeme Thomson, Judith Cahen & Masayasu Eguchi), les limbes imputrescibles de la modélisation 3D (Jeroen van Loon, François Gouret, Montaine Jean, Clare Poolman, Jeanne Rocher, Etta Marthe Wunsch) et, en contrepoint, l'oralité par les mues de la voix de Judith Deschamps.



Grégory Chatonsky, "Disnovation v. 1", 2022

Les avatars, âmes en peine sans ombres

Peu à peu, en traversant les strates et entre-mondes, le constat s'impose que parler d'images, c'est aujourd'hui, indistinctement, traiter de l'humain, et que l'iconologie est toujours d'emblée tissée, ou doublée, d'ontologie. En cela, *Les Âges de l'image* semble partout traquer un ailleurs, qui est peut-être aussi un passé, proche ou récent ; ses avatars sans ombres errent comme des âmes en peine, se retournant sur leurs pas à la recherche d'une vulnérabilité perdue, plutôt que de faire front aux évolutions de ce qu'humain veut dire, aujourd'hui et autrement.

Hors Pistes reflète en cela fidèlement la texture de l'époque, et c'est particulièrement prégnant à travers l'invitation faite en son cœur, et pour la première fois, aux étudiant·es de l'école des Beaux-Arts de Marseille (INSEAMM).

Mais il reste encore à faire un sort à l'installation centrale, la plus complexe et la plus retorse, de Grégory Chatonsky, qui signe le visuel de l'édition, prend ses aises dans le couloir central et ménage une scène aux formats discursifs dédiés à la parole – parmi les convives, Tristan Garcia, Mehdi Meklat et Badroudine Saïd Abdallah, Juliette Rennes, Didier Eribon ou Didier Lestrade.

Un seul update vous manque, et tout est dépeuplé

Positionné comme un "*méta-discours sur l'exposition collective*", ainsi que le qualifie l'artiste, *Disnovation 1* (2022) ouvre un nouveau volet dans les recherches de Grégory Chatonsky, développé dans le cadre d'une résidence à la Cité des sciences et de l'industrie, qui en accueillera par la suite le second volet. Ouvrant le temps spéculatif d'un futur proche dépeuplé de vivant·es, trois écrans présentent de possibles autoportraits de l'artiste aux différents âges de la vie : des têtes parlantes logorrhéiques proférant un discours de développement personnel nourri d'éléments de langage à mi-chemin entre l'innovation technologique et l'optimisation de soi.

Autour de lui, de plus petits écrans accueillent une galerie de portraits, où l'on reconnaît, vieillis, cendreux et nimbés d'une fumée poussive, Mark Zuckerberg, Elon Musk ou Peter Thiel. Générés à partir d'un réseau de neurones nourri de conférences TEDx, les deux registres d'avatars survivent en l'absence de vivant·es, condamnés à répéter en boucle, et en l'absence d'une quelconque subjectivité, les clichés de l'époque actuelle, celle-là même qui, faute d'imagination, se complaît dans la redite du même – ou, pour le dire autrement : dans l'update.

“*Il y a plusieurs types de vieillissement, dont celui du discours lorsqu’il a trait à l’innovation ou à la mythologie du nouveau, perpétuant tout en restant convaincant, à l’écoute des imaginaires ancrés dans les années 1990-2000*”, explique l’artiste, dont la recherche en cours inscrit, à l’instar de l’exposition, les images au plus près d’un sujet qui, à trop se représenter hors du temps, aurait oublié que l’atemporalité annule également toute possibilité de se projeter ailleurs.

***Les Âges de l’image*. 17e édition du Festival Hors Pistes, du 20 janvier au 6 février au Centre Pompidou à Paris (gratuit)**.